

newsletter

No 33 août 2007

Croissance et structures stables

L'an dernier, le secteur bancaire indigène a de nouveau affiché une croissance supérieure à celle de l'économie tout entière, ainsi que l'atteste la statistique annuelle de la Banque nationale suisse (BNS). L'écart reste toutefois dans des proportions modestes, de sorte qu'il ne peut être question d'une expansion de la place financière suisse réalisée au détriment du pôle industriel helvétique. La croissance du bilan, l'indicateur le plus fiable concernant les activités déployées sur le territoire suisse, était de 3,9 % coté actif, et de 4,5 % côté passif. L'afflux de fonds réjouissant constaté au passif et qui a accompagné la reprise conjoncturelle est dû avant tout à de nouveaux placements à terme et à la demande accrue en obligations de caisse. Pour les banques, les engagements résultant d'emprunts n'ont augmenté que modérément – signe de l'évolution globalement positive des fonds propres.

La demande de crédit reste également limitée. Les effets de la situation de liquidité plus favorable des clients commerciaux et privés sont ainsi perceptibles. Les créances hypothécaires suisses n'ont en effet augmenté que de 4 %. Les opérations commerciales, quant à elles, se développent de manière plus rapide. Au niveau national, les autres créances envers la clientèle ont progressé pour la première fois depuis 2000, leur croissance remarquable atteignant 9,4 % par rapport à l'an passé. Le fort afflux de fonds et l'amélioration de la situation financière de la plupart des clients permettent aux banques d'être à nouveau moins restrictives dans l'octroi de crédits, contribuant ainsi fortement à soutenir l'essor conjoncturel actuel.

Les établissements bancaires plutôt orientés sur le marché intérieur sont pratiquement tous en progression. Chez les Banques Raiffeisen, le total du bilan s'est accru de 5,4 %, alors que les banques cantonales ont affiché 4,9 %. Quant à la croissance des banques régionales et des caisses d'épargne, pourtant soumises à un régime de fusions, elle s'est néanmoins inscrite à 2,5 %, soit au niveau de l'expansion économique générale. Le rétablissement conjoncturel n'a pas modifié en profondeur les structures du secteur bancaire en Suisse. Le processus de restructuration en cours ne s'en est donc trouvé ni accéléré, ni ralenti.

En revanche, les banques ont conforté leur position de leader sur le marché de l'emploi. Avec une croissance de la masse salariale de 8,6 %, le secteur du crédit dans son ensemble se retrouve en tête de tous les domaines d'activité économique.